

La comtesse de Kerlor, sa fille et Hélène de Penhoët se dirigeaient vers Morgat.

On s'imagina les anxiétés de la mère. La malheureuse femme se demandait si elle serait là à temps pour empêcher une catastrophe qu'elle se reprocherait éternellement et dont elle porterait la responsabilité devant les hommes et devant Dieu.

Carmen combattait intrépidement ses angoisses. Elle se refusait à croire que le malheur pourrait être consommé, quand elle arriverait avec sa mère et Hélène pour apporter à son frère adoré la félicité la plus complète.

L'orpheline éprouvait les plus grandes tortures.

Elle, dont les forces avaient été mises quelques jours auparavant à une si terrible épreuve, qui avait repoussé même en face de la mort les offres si désintéressées de maître Nerville, avait eu une défaillance morale, devant l'effroyable situation dont le dénouement menaçait d'être si tragique.

Hélène se blâmait de n'avoir pas eu la force de résister aux prières de Carmen.

A quoi bon avoir reculé devant la suprême délivrance puisqu'il n'allait plus lui rester que cette ressource ?

Si Georges mourait, elle irait le rejoindre promptement dans la tombe.

Marthe Gérard n'avait pu vivre longtemps sans son mari.

Sa fille ne survivrait pas à celui qui l'aimait, et qui voulait se tuer à cause d'elle.

Hélène ne se trouvait pas le droit d'ambitionner le nom de Kerlor, car elle était pauvre ; la comtesse ne l'avait recueillie que par charité ; il ne fallait pas qu'on l'accusât d'une basse intrigue ayant eu pour objet la couronne de comtesse et la fortune du dernier des Kerlor.

Elle craignait des calomnies semblables à celles dont sa pauvre mère avait été victime.

Toute son âme fière se révoltait en pensant qu'on pouvait la soupçonner de menées indignes, de convoitises malsaines, d'ambitions avilissantes.

C'était pour cela que la pauvre enfant, avec sa rectitude impeccable de pensées, avait enfermé son amour au plus profond de son cœur.

Quand elle avait appris que Georges l'adorait, une extase divine l'avait envahie, malgré les affres d'agonie qui devaient la suivre.

Il fallait maintenant qu'elle tentât l'impossible pour que cette mère et cette fille ne fussent pas frappées avec une si implacable cruauté et ne pussent pas lui reprocher leur deuil.

Ainsi que la comtesse, et sans se douter qu'elle s'exprimait comme sa bienfaitrice, un cri jaillissait de sa gorge contractée :

— Tout ! pourvu que Georges vive.

Pendant ce voyage, il était profondément touchant de voir chacune de ces trois femmes essayer de commander à son affolement pour rassurer ses compagnes.

— Il est impossible, s'écriait Carmen, que Georges ne nous attende pas. . . . Il me semble que je le vois sur le seuil du cottage, guettant notre arrivée.

Mais toutes trois frémissaient en pensant qu'un retard, un incident, un malentendu pouvaient les laisser face à face avec l'Irréparable.

Le trajet de Kerlor à Brest leur avait semblé d'une insupportable longueur, bien que Toussaint n'eût pas ménagé ses chevaux.

Heureusement, le bateau n'était pas parti ; les trois voyageuses s'embarquèrent.

La traversée ne durait qu'une heure, nous l'avons dit ; mais elle fut encore interminable pour les malheureuses, qui étaient loin de goûter les charmes de cette délicieuse excursion et dont la sombre attitude contrastait avec l'exubérance des touristes, qui prodiguaient leurs cris d'admiration à chaque tour de roue du petit vapeur.

Puis, le débarquement dans l'anse du Fret parut d'une lenteur mortelle.

Un petit retard eut lieu, du reste, motivé par des barques de pêche qui louvoyaient.

Il s'agissait maintenant de prendre la voiture, qui conduit les voyageurs à Morgat ; cette dernière étape, précisément parce qu'elle était la dernière, sembla à la comtesse et aux deux jeunes filles ne devoir jamais finir.

Enfin, elles arrivèrent.

— Mon frère est là ? interrogea Carmen, haletante, en saisissant par le bras le vieux serviteur.

— Oui, mademoiselle, répondit placidement Romain, qui ne se doutait pas que la mort planait sur la maison.

Il ajouta :

— Monsieur le comte est dans son cabinet. . . . Je vais aller annoncer. . . .

— Inutile, dit Mme de Kerlor, qui, moins ingambe que sa fille, arrivait au bras d'Hélène.

Carmen se précipita vers la bibliothèque ; la porte était fermée. La jeune fille pâlit.

— Enfermé ! murmura-t-elle se tournant vers sa mère.

De l'autre côté. . . dans le jardin ! répliqua celle-ci.

Il y avait, en effet, une seconde entrée, une porte-fenêtre donnant sur le perron, derrière la maison.

Les trois femmes rebroussèrent chemin, en proie à une atroce émotion.

Carmen mit la main sur la poignée qu'elle tourna.

La porte s'ouvrit. Georges écrivait. . . . Son revolver était auprès de lui.

Il se retourna en entendant marcher et poussa un cri.

— Carmen !. . . . Et vous ! Vous ! fit-il reconnaissant la comtesse et Hélène.

— Mon fils, dit gravement la mère, je ne veux pas que le dernier descendant des Kerlor finisse par un suicide. . . . Je vous amène votre fiancée.

Georges et Hélène se regardèrent transfigurés ; dans leurs yeux passait la joie céleste que personne ne pourra jamais décrire.

Madame de Kerlor dit à l'orpheline :

— Voulez-vous, Mlle de Penhoët, accepter pour époux mon fils, Georges de Kerlor ?

Les deux jeunes gens se tendaient les bras ; ni l'un ni l'autre n'avait la force de préférer une parole.

Carmen s'écria :

— Embrasse-la, mon Georges ! tous deux vous ne trouverez pas de plus éloquente réponse.

Georges et Hélène s'étreignirent et échangèrent leur premier baiser.

Carmen prit doucement sa mère par la main et l'amena près de la table où était la lettre commencée auprès de l'arme chargée.

La mère et la fille lurent ses lignes :

“ Pardonnez-moi, ma mère !. . . . Je ne puis ni désobéir à votre volonté, ni vivre sans la femme que j'aime. . . . Il faut donc que je meure. . . . ”

La signature manquait. Son sang allait l'y mettre.

La comtesse était devenue plus blanche que sa chevelure d'argent.

Hélène se dégagea de la chaste étreinte de son fiancé ; elle regarda la mère qui, domptant son émotion, souriait à travers ses larmes.

— Venez, ma fille ! murmura la douairière.

L'orpheline se laissa aller sur le cœur de la pauvre femme, qui venait de traverser la période la plus effroyable de son existence.

Mlle de Penhoët s'écria :

— Ah ! madame ! Ah ! ma mère ! je vous dois mon bonheur. . . . mais, je jure d'être digne de vous, digne de lui !

XXII

FIANÇAILLES

Le retour à Kerlor fut un enchantement. Il semblait à la comtesse qu'elle avait fait un rêve pénible et qu'elle renaissait à la vie après avoir été couchée dans le sépulcre.

Carmen pleurait de douces larmes en songeant que c'était à elle que les jeunes gens devaient leur félicité.

Quant à Georges et Hélène, les mains dans les mains, ils paraissaient persuadés qu'ils s'étaient adorés bien avant de se rencontrer et ils ne doutaient pas de l'éternité de leur amour.

Christiern, le grand lévrier suédois, attendait ses maîtres avec la plus visible impatience, à la grille du château ; dès qu'il les avait vus reparaitre, il s'était élancé vers eux, comme si, dans son instinct de bon chien, il avait compris qu'ils avaient échappé à de grands dangers sans qu'il fût là pour les défendre. Ce fut donc lui, ce symbole de fidélité, qui souhaita la bienvenue aux nouveaux fiancés.

Dès qu'on fut rentré au château, la comtesse écrivit à maître Nerville pour le prier de venir sans retard à Kerlor afin d'y apporter son projet de contrat de mariage entre Georges et Hélène.

Mme de Kerlor voulut que son fils offrit à Hélène, comme bague de fiançailles, un anneau, sa propre alliance, qu'elle tira de la cassette qui contenait les bijoux de la famille.

La date du mariage fut fixée par la mère à la fin d'octobre. Les époux quitteraient Kerlor et feraient alors leur voyage de noces.

Mais Georges se récria, sûr de l'assentiment d'Hélène.

Il ne tenait pas le moins du monde à courir l'Europe en compagnie de sa femme ; il voulait, au contraire, que les premiers jours qui succéderaient au mariage fussent passés au milieu de la plus exquise intimité, dans ce château qui avait vu naître son amour.

Hélène approuva son maître, d'un délicieux sourire.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre